

et non précédé d'une sinuosité à l'apex ; bourrelet marginal assez épais, hachuré en arrière. Propygidium à pilosité couchée, brune, abondante. Ponctuation du pygidium petite, peu abondante, en petits traits transverses. Saillie mésosternale plane, orbiculaire, séparée du métasternum par une fine suture. Côtés du métasternum ayant des points étirés transversalement avec quelques poils roux. Tibia antérieur tridenté, son éperon terminal interne légèrement courbé ; fémur postérieur striolé obliquement vers l'extrémité avant, tibia postérieur frangé de longs poils jaunes, pas très serrés, au côté interne, présentant en dessus à mi-longueur une carène transverse bi- ou tridentelée.

♂. Abdomen ayant une ligne axiale sur les sternites 2, 3 et 4 ; première dent du tibia antérieur faible. Edéage ayant les paramères moins visiblement divisés en deux lobes que chez *sinuata*, les bords internes séparés par une large ellipse, au côté externe les paramères ont à mi-longueur un angle obtus et non le crochet pointu vers la base de l'organe de *sinuata*.

♀. Abdomen ne présentant que des traces de la ligne axiale aux deux premiers sternites ; dent basale du tibia antérieur plus forte que chez le ♂, dent apicale plus robuste, moins longue et moins courbe ; éperons du tibia postérieur droits comme chez le ♂, l'interne plus large ; dernier sternite abdominal entièrement ponctué. Flabellum antennaire à peine plus court.

Cameroun français : Batouri (IV, V-1945, DE LISLE, types au Musée du Congo).

M. DE LISLE, à qui je dédie l'espèce, l'a trouvée à Batouri, Dschang, Babimbi et Yoko dans des champs de graminées (*Imperata cylindrica*, *Pennisetum purpureum*, etc.) et aussi sur des arbustes de petite brousse, toujours en zone de transition entre la forêt et la savane.

Deux espèces décrites de Joko sont comparées à *rubrocincta*, *P. dimidiaticollis* MOS. est du même groupe que *rubrocincta* par l'édéage, *P. cupriventris* SCHURK. est décrite sur une ♀, elle est comparée aux spécimens bruns de *rubrocincta*, elle a le dessous et les pattes cuivreux et serait caractéristique par les taches blanches aux genoux qui existent, à vrai dire, chez nombre de *Pachnoda. Lislei* diffère de ces deux espèces par la coloration et l'absence de taches blanches au milieu de l'abdomen.

Notules sur les Hyménoptères Symphytes

(2^{me} SÉRIE)

PAR

J. PASTEELS

8. — A propos des races montanes de *Tenthredo mesomelas* L.

Il a régné une assez grande confusion à propos des formes à antennes courtes apparentées à *T. mesomelas* L., jusqu'au moment où BENSON (1943) a pu dégager deux espèces nordiques ou subalpines (*T. obsoleta* KLUG et *T. mioceras* BENSON) en notant cependant que l'espèce à antennes longues *T. mesomelas* L. possède dans les highlands d'Ecosse des individus à antennes courtes, pouvant représenter une race nordique.

Un matériel assez abondant récolté en juin dernier dans notre zone "subalpine" (Hautes-Fagnes : Hockai ; vallée de la Warche : Bévercé) me permet de confirmer qu'il existe réellement des races subalpines, comprenant tous les intermédiaires avec les formes de plaine de *T. mesomelas* L.

Tous les individus récoltés appartiennent indéniablement à *T. mesomelas* L. comme le prouvent les caractères mis en évidence par BENSON.

Les 18 ♂ se répartissent selon la sériation suivante :

1. (2 cas) Mésosternum entièrement pâle. Mésopleures munies d'un petit trait noir très mince, dans leur moitié supérieure seulement. Dernier article antennaire plus de $2 \times$ plus long que large.
2. (1 cas) Mésosternum entièrement pâle. Mésopleures munies d'une bande noire oblique de la largeur du tibia mais s'effilant vers le bas. Dernier article antennaire un peu plus de deux fois aussi long que large.
3. (10 cas) Mêmes caractères de coloration. Dernier article antennaire deux fois aussi long que large.
4. (3 cas) Mésosternum légèrement noir en avant. La bande noire des mésopleures est plus large que le tibia et se dilate en arrière le long de la suture mésosternale.

Dernier article antennaire légèrement plus court que deux fois sa largeur.

5. (1 cas) Mésosternum noir latéralement en avant et en arrière, les deux taches cependant distinctes.

Mésopleures : cf. cas précédent.

Dernier article antennaire nettement plus court que deux fois sa largeur.

6. (1 cas) Toute la partie latérale du mésosternum est noire. La bande mésopleurale noire est large comme précédemment, de plus il existe un net liseré noir le long de la suture antérieure.

Tandis que dans les tous les cas précédents le scutellum est presque entièrement clair, marqué par un mince trait noir uniquement à sa marge postérieure, ici tout son 1/3 postérieur est foncé.

Le dernier article antennaire est particulièrement court et ne vaut que 1,5 fois sa largeur.

Quant aux 14 ♀, leur sériation est analogue. Il est à noter cependant qu'à longueur d'antenne égale, la coloration est plus foncée que chez les ♂. Toutefois la même corrélation entre la taille des antennes et le noircissement progressif du thorax a pu être observée.

Ces observations nous permettent quelques conclusions à propos de l'origine des espèces apparentées à *T. mesomelas* L.

a) Il existe chez *T. mesomelas* L. vraisemblablement une série de gènes allélomorphes déterminant à la fois la forme des antennes et la couleur du thorax par un effet de pleiotropie; ces gènes permettant l'hybridation ne différencient que des caractères raciques.

Nous proposons de dénommer toutes les formes où la longueur du dernier article antennaire est égal ou inférieur à $2 \times$ sa largeur :

Tenthredo mesomelas subsp. *montana* nov. nom. (*mioceras* étant homonyme de *T. mioceras* BENSON).

b) Il existe une remarquable corrélation entre la présence des gènes provoquant les antennes courtes et l'habitat nordique et subalpin (Écosse et Hautes-Fagnes belges).

c) Les espèces foncées et à antennes courtes, à habitat nordique ou subalpin (*T. obsoleta* KL., *T. mioceras* BENSON) se sont de toute vraisemblance isolées par mutations nouvelles, affectant notamment les organes génitaux, à partir du stock subalpin de *T. mesomelas* L.

9. — *Rhogogaster chlorosoma* BENSON Belg. nov. sp.

L'examen d'un abondant matériel provenant des collections du Musée Royal d'Histoire naturelle de Bruxelles, ainsi que de captures person-

nelles me permet d'affirmer que cette espèce récemment distinguée par BENSON (1943) est plus commune en Belgique que sa congénère *Rh. viridis* L., les deux étant d'ailleurs réparties sur l'ensemble du pays.

Il est à remarquer cependant que si la distinction des mâles est aisée grâce à la forme des aedéages, celle des ♀ est souvent impossible. BENSON donne comme caractère discriminant la longueur relative des pulvilles tarsaux. Or de nombreux individus présentent des pulvilles de longueur intermédiaire entre les chiffres donnés par BENSON, il est à penser que, l'hybridation étant peu probable (ce qui devrait être précisé par des élevages souhaitables), les fluctuations de taille des pulvilles se recourent dans les deux espèces.

Il est à remarquer également que les deux espèces peuvent se trouver dans la même station (bosquets d'Aulnes dans les dunes à Coxyde).

10. — La larve d'*Aglaostigma Lichtwardti* KONOW.

Cette larve dont on savait qu'elle se nourrit de Petasites n'a cependant jamais été décrite.

Arrivée à sa taille maximale elle est entièrement mate et légèrement pruinée.

Dans la région sus-stigmatique elle est gris foncé avec par segment trois rangées transversales de petites verrues blanchâtres. Par segment également, on trouve deux rangées transversales de 3 petites taches noires, la première au niveau de la première rangée de verrues et s'intercalant avec celles-ci, la seconde entre la deuxième et la troisième rangée. Au dessus de chaque stigmat se présente une grosse tache noire arrondie et entre ces taches, on trouve un liseré de taches plus petites irrégulières, formant une ligne discontinue.

Dans sa partie sous-stigmatique, la coloration est gris-perlé avec, à mi-hauteur une bande noire irrégulière, qui peut d'ailleurs manquer. Un point noir au-dessus de chaque appendice abdominal.

La tête est gris-noirâtre, éclaircie sur les côtés de l'occiput et dans sa moitié inférieure. Le pourtour des yeux est noir; les pièces buccales d'un brun-rougeâtre à leur extrémité. L'ensemble de la tête est pruiné, soyeux, à ponctuation très superficielle, à poils longs et épars.

La larve jeune est beaucoup moins pigmentée, la partie sus-stigmatique étant grisâtre et les taches noires manquent.

Ces larves sont lentes, mangent de façon discontinue, en s'enroulant au repos, à la face inférieure des feuilles. Leur développement est lent l'adulte se manifestant en mai-juin, la larve ne s'enterre qu'en septembre. Il n'y a qu'une génération annuelle.

11. — La galle de *Pontania collacteana* FÖRSTER.

On savait que cette espèce vivait sur *Salix repens*. N'accueillant qu'avec de prudentes réserves les données de FÖRSTER et de JÖRGENSEN, ENSLIN (1915, p. 353) reproduit cependant une figure de ce dernier auteur, représentant une galle ligneuse d'une tige (?). Cette donnée a été acceptée sans aucune réserve dans l'ouvrage classique de ROSS et HEDICKE. Elle contredit cependant tout ce que l'on sait de la biologie des autres *Pontania*.

Des élevages me permettent une mise au point. La vraie galle de *Pontania collacteana* FÖRSTER que j'ai pu récolter à Coxyde et à La Panne se trouve en réalité sur les feuilles de *Salix repens* et se présente de la façon suivante :

Galle sphérique et de la taille d'un gros pois. Velue, coloration mi-jaune, mi-rouge. Implantée à la face inférieure de la feuille à côté de la nervure médiane. A la face supérieure de la feuille se marque par un ombilic déprimé lisse et rouge d'un diamètre de 2 mm. environ. Les galles ont été récoltées au mois d'août à presque maturité ; les larves en sortent et font leur cocon dans le sable. Éclosion en avril.

12. — Espèces nouvelles pour la faune belge.

Empria baltica CONDE Belg. n. sp. Auderghem, Boisfort V et VI 45 et 46 ; Bevercé VI 46, sur *Ulmaria*.

Empria alector BENSON Belg. n. sp. Auderghem V 45 ; Bevercé VI 46, sur *Ulmaria*.

Trichiosoma Sorbi HTG. Belg. n. sp. Larves sur *Sorbus*, Hockai IX 46.

Nematinus Willighiae v. STEIN. La larve précédemment signalée à Coxyde a été retrouvée à Hockai.

Pristiphora testacea JUR. La larve précédemment recueillie et élevée à Uccle a été retrouvée à Auderghem, Rhode-St-Genèse, La Panne et Hockai (Planeresse).

CONTRIBUTION

A L'ÉTUDE DES

Carabidae Harpalinae d'Afrique

PAR

P. BASILEWSKY.

De tous les *Carabidae* exotiques, la sous-famille des *Harpalinae* est, sans contredit, celle où règne le plus grand désordre, ce qui n'est guère surprenant quand on considère que les Harpalines paléarctiques eux-mêmes sont encore loin d'être connus et rationnellement classés. Le Catalogue de CSIKI n'est, à cet égard, qu'un vague assemblage de genres se suivant dans un ordre plus que fantaisiste, et ne formant eux-mêmes, bien souvent, qu'un ramassis hétéroclite d'espèces.

Spécialisé depuis de longues années dans l'étude des Carabiques africains, j'ai reçu pendant près de 15 ans, de divers Musées et collections privées, un nombre considérable de ces insectes en vue d'identification ou de contrôle de déterminations antérieures effectuées par divers auteurs, et j'ai été frappé par la méconnaissance assez générale des espèces de ce groupe. Cela m'a incité à entreprendre une révision des *Harpalinae* d'Afrique et j'ai été amené à modifier considérablement les listes et catalogues dressés jusqu'à présent. Le matériel très important qui m'a été soumis m'a montré le nombre considérable d'espèces encore à décrire ou méconnues. Toutefois, je ne pense pas pouvoir publier avant quelque temps le résultat définitif de mes études sur ce groupe, par suite de l'impossibilité d'examiner certains types, inaccessibles actuellement. Je serai donc obligé, pour prendre date, de donner les descriptions isolées des nombreuses espèces nouvelles qui m'ont été communiquées. D'un autre côté, il était nécessaire, avant de publier ces descriptions, de dresser, pour pouvoir situer ces formes nouvelles, un tableau des différents genres. C'est pourquoi je crois utile de donner dès maintenant ma conception de la systématique de ce groupe difficile.

Je tiens à remercier M. le Professeur Dr. R. JEANNEL, qui, par la communication du matériel très abondant du Muséum de Paris et de la collection Charles ALLUAUD y conservée, m'a grandement facilité mon